

Porto



janvier 2007

MIREILLE LE VAN

Vendredi 12 janvier 2007, 21 heures 15, Porto

Nous voilà arrivés à l'aéroport de Porto et installés dans un métro, moderne, aérien, lumineux et coloré. Il n'aura pas été aérien bien longtemps car nous sommes déjà en train d'arpenter les sous sols. Nous réapparaissons à chaque station dans les lumières de la ville. Il fait nuit.

Le voyage s'est déroulé comme un trajet en bus, sans être à la merci d'un événement malencontreux qui rompt la chaîne comme l'attente d'une passerelle ou d'un retardataire. Tout est conçu chez *Ryanair* pour que chacun puisse se prendre en charge et comme dit Patrick, personne ne vous dérange pour vous servir pendant le voyage ! Si ce n'est quelque proposition d'achat ou de jeu, sacrés joueurs, ces anglais !



Samedi 13 janvier 2007, 21 heures 30, Porto,
Hôtel Inea, Best Western

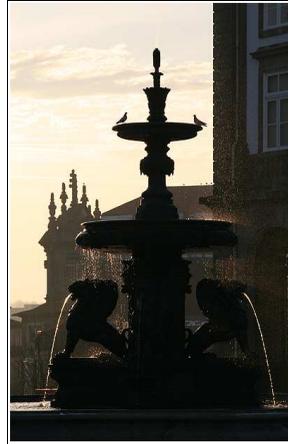
L'hôtel est vraiment kitch. Il a du vivre à une grande époque, ou essayer de la vivre, de la créer. Beaucoup de boiseries, de qualité, des rideaux de velours, des éclairages commandés par des interrupteurs datant du siècle passé.



La chambre est confortable, et l'hôtel est très bien situé au centre de Porto, proche du centre historique, du vieux Porto, de la gare *Trindade*, avec beaucoup de métros et de tramways. Et pour conclure sur ses atouts, un petit déjeuner grandiose surveillé par un serveur inquiet de son avenir face à une salle vide. Tout cela pour vous dire que cet hôtel est un très bon choix !

Ce soir, je suis vraiment épuisée : 20 kilomètres de marche au compteur de la journée ! Après une excellente nuit et un petit déjeuner copieux (où j'ai particulièrement apprécié les petites crêpes à la

confiture), nous sommes partis vers le centre. Je n'avais pas encore intégré l'heure de décalage qui expliquait la ville endormie, avec ses boutiques encore fermées. La gare de *Bento* est très belle, et comme le précisait le guide, elle est un voyage à elle toute seule. Les commerces de la ville vous font voyager dans le temps : avec des chemises de nuit en pilou, des bibelots de toute sorte, des quincailleries, des magasins de tissus... La ville hésite entre délabrements (beaucoup de maisons de tout âge tombent en ruine) et reconquête. C'est un mélange d'architectures : granit, formes diverses, encorbures, des couleurs et des anciennetés bien différentes et variées.



Quittant le centre historique, nous avons traversé le *Pont de Lunes* (construit sous la direction de *G. Eiffel*), puis longé les chais de *Porto* à *Cais de Gaia*. Les quais accueillent des bateaux en bois dont les tonneaux illustrent les exportations des siècles passés. C'était aujourd'hui très calme, ce qui ne doit pas être le cas l'été. Il régnait une ambiance portugaise, avec des portugais comme au Portugal, petits, renfrognés, fiers.



Nous avons poursuivi notre marche le long des quais du *Douro* en direction de l'océan. La bordure des quais est très bien aménagée pour les marcheurs mais aussi pour l'accueil des pêcheurs : une passerelle de bois ponctuée d'emplacements en aluminium destiné à caler les cannes à pêche.

Nous avons traversé le Douro en remontant le long de la colline pour atteindre le pont de autoroute qui

enjambe le fleuve. Nous avons ainsi découvert des quartiers divers avant d'atteindre le bord de l'océan : des ruelles bordées de petites maisons aussi accueillantes que le regard buté de leurs habitants, avec des mémés bien portugaises qui revenaient de leurs courses, concentrées sur leurs trajets, leurs projets, sans aucune curiosité pour les humains, même exotiques, qu'elles pouvaient rencontrer, des immeubles HLM protégés par des



policiers qui semblaient habitués à leur rôle, sans inquiétude apparente, postés à l'entrée d'une zone qui pourtant semblait être de non droit.

Le rivage de l'océan ressemblait à celui de la Bretagne, rochers et sable fin. Le bord de mer n'est pas touristique, il est au départ bordé de petites maisons auxquelles succéderont ensuite de grands immeubles soviétiques et tristes.

Dimanche 14 janvier 2007, 8 heures 30,

Porto, Hôtel Inea, Place du Colonel Pacheco

Je reprend mon récit après une bonne nuit au calme, et beaucoup de courbatures au réveil. Finalement, les 20 kilomètres de marche étaient, certes du courage, mais aussi un peu d'inconscience, comme dirait Patrick.

Nous avons donc marché hier le long de l'océan sur des promenades bien aménagées, à la recherche d'un restaurant pour déjeuner. Ceux ci ne sont pas





nombreux, et la saison n'est pas non plus touristique.

Nous avons eu le bonheur de trouver un restaurant niché au bord de la plage, face à l'océan, protégé de la route par des rochers . Il était aménagé de façon très gaie, avec de la couleur jaune partout, sur les chaises, sur les nappes. Bien seuls au début, nous



avons été rejoints par des familles qui fêtaient ainsi leurs samedis de week-end. Le déjeuner était vraiment excellent : petites poulpes en salade avec une vinaigrette très légère et des échalotes, des palourdes à la sauce portugaise, ce qui signifie avec du bouillon de veau liant la sauce et mariant ces saveurs à celles de la mer, le tout très frais et arrosé de ce vin désaltérant qu'est le *vino verde*...



Ainsi « requinqués », nous avons repris notre marche jusqu'à *Matosinhos*, un port assez industriel avec quelques raffineries. L'entrée de cette ville est vraiment triste avec ses grands immeubles perpendiculaires à la mer, et l'immense évocation d'une nasse en filet rouge et mal proportionnée sur une grande place soviétique.

Nous sommes ensuite rentrés en ville en tramway. C'est vraiment un moyen de locomotion idéal : pas de bruit, pas de secousse, bien aéré, de grandes

baies vitrées qui permettent de profiter du paysage et d'avoir l'impression de bien connaître cette banlieue de Porto, avec ses petits immeubles et ses villas analogues à celles d'Antony, une ville en évolution. Cela nous aura permis de reposer un peu nos pieds qui commençaient à être en piteux état.



Après une petite pause à l'hôtel, et une relecture des guides de voyage, nous sommes partis dîner. Notre choix s'est porté sur un restaurant tout proche, le *Bilbaporto*, dans notre quartier de libraires et de livres anciens.

C'était un restaurant classique pour Porto : des tables accueillantes, des portugais inactifs qui, pendant que la cuisinière portugaise s'affaire, regardent tranquillement la télévision. Celle ci

diffuse des programmes de variétés en langue anglaise. Beaucoup d'émissions sont sous-titrées. La production de films portugais ne doit pas être suffisante pour combler les programmes, et les coûts de doublage doivent être trop élevés.

Le dîner, là encore, a été vraiment très bon : amuse gueules en apéritif (des lardons dans des bouts de pain chaud), soupe d'asperges, morue pour Patrick et côte de bœuf pour moi, toujours avec une bonne bouteille *vino verde*.

Tous les restaurants proposent des soupes à des prix très bas (1,50 euros). Il nous faudra creuser : est-ce une coutume ou une obligation ?



en bateau sur le Douro,

Le bateau est du style « jonque chinoise » avec de la musique « *Linda de Souza* », de fausses fleurs, un seau à champagne en guise de décoration, les chais de *Caia de Gaia* ouverts ce matin pour attirer le touriste avec une dégustation de porto pour réchauffer cette atmosphère brumeuse d'hier, une compétition d'avirons sur le *Douro*, et cinq malheureux portugais pour l'instant.

Ouf ! Un troupeau de portugais vient de nous rejoindre grâce sans doute à l'action de la jeune fille qui accoste les promeneurs sur le quai.



Il ne fait pas très beau ce matin et avec ce temps gris, la ville de *Porto*, ville en devenir hier sous le soleil, se transforme à mes yeux en ville en long déclin, avec ses maisons en ruine, ses toits tombés, même si les faïences illuminent un peu de leurs couleurs des maisons étonnantes. Ici, tout semble permis en terme de décoration extérieure.

Même les drapeaux du bateau sont en partie en loques et en partie neufs, à l'image de la ville.

Vu l'état de nos pieds, nous avons investi aujourd'hui dans les transport en commun, avec un ticket pour la journée. Cela nous a amenés en tramway sur le pont *Luis*, pont *Eiffel* avec de très belles échelles comme des guirlandes. Nous l'avons retraversé à pied avec cette impression de liberté que l'on ressent ici : pas d'interdit, chacun est responsable ... Il est ainsi possible de traverser les voies, de se percher à la barrière pas très haute du pont !



La ville haute est classée au patrimoine de l'Unesco. C'est un rassemblement d'édifices



en granit et de petites maisons agglutinées et plus ou moins restaurées. Ce n'est pas vraiment touristique et la vraie vie est là, comme celle que l'on sent battre en admirant les

orangers dans les petits jardins minuscules, où le linge qui pend aux fenêtres, témoignant ainsi de la vie bien pratique de ses habitants qui n'hésitent pas à étendre sous vêtements et habits à leurs fenêtres, souvent protégés au dessus par un morceau de plastique pour éviter la pluie.



aéroport de Porto,

Nous attendons l'ouverture des guichets pour l'enregistrement de notre vol de retour.

La promenade en bateau s'est bien déroulée. Nous avons ainsi pu admirer les 6 ponts qui enjambent le *Douro* : un premier pont de chemin de fer en béton, un deuxième pont *Eiffel*

abandonné, un pont d'autoroute, le pont *Luis*, *Eiffel* lui aussi, le plus beau, et enfin deux ponts de route encore.



Sans luminosité, la décrépitude était vraiment là, au bord du fleuve, avec des bâtiments abandonnés, des maisons délabrées et délaiss-

sées, et par endroit, quelques touches de maisons colorées, ou de maisons « tapissées » de mosaïques. Beaucoup de contrastes... Avec une tonalité plutôt tristounette.

Le déjeuner fût un grand moment : sur les quais de Porto, au bord d'un aplomb, un petit restaurant avec huit tables seulement à l'intérieur, les deux grandes portes ouvertes vers l'extérieur, décoré avec beaucoup de soin et d'originalité, des souvenirs, des tableaux, des peintures, des témoignages, des billets de banques de tous pays suspendus au plafond pour vous faire voyager, et tout cela dans une ambiance saine et claire, sans les poussières de la fatigue, des souvenirs qui continuent à vivre ... Le chef était un ancien footballeur qui avait connu la *France*, *Levallois*, le *Canada*... et qui soutenait le *Porto FC*. Son côté sportif détonnait avec son côté





cultivé, voire efféminé. Pour nous faire patienter, il nous a donné à feuilleter un très beau livre sur *Porto*, livre écrit par son ami qui lui avait dédié cet ouvrage avec beaucoup de sensibilité. Sa vie à lui semblait agréable : après avoir accueilli ses clients, il déjeunait lui même à une table avant de s'éclipser pour aller soutenir son équipe de foot. Une cuisinière dynamique « assurait » derrière ses fourneaux pendant qu'un jeune serveur s'occupait des convives.

A la table voisine, un couple marseillais a tenté de créer de la complicité en démarrant la conversation avec nous. Je n'ai pas alimenté son questionnement. C'était un commercial qui essayait d'enrichir son carnet d'adresses. Il avait invité sa compagne,



beaucoup plus jeune que lui, et cherchait à l'éblouir sans trop dépenser grâce aux vols *low cost* et aux petits restaurants de ce type si sympathiques.

Nous avons partagé des gésiers en sauce, des calamars frits, et du riz aux fruits de mer (fruits de mer qui devaient sortir du congélateur) puis sommes ensuite repartis sillonner en tramway et en bus la route qui borde le Douro puis de l'océan jusqu'à *Matosinhos*.



C'était un très vieux tramway où tout datait de sa construction, au milieu du siècle dernier, l'armature des sièges en fonte, les rideaux dérouleurs sans doute peu souvent nettoyés, les accoudoirs vernis. La conductrice, comme dans beaucoup de ces vieux tramways, était une jeune portugaise dynamique et souriante.

Le voyage s'est poursuivi dans un bus classique, surchargé. Les pépés portugais nous ont parus bien joueurs et taquins. Ils discutant avec tout le monde



et régentant avec sourire l'attribution des places assises. L'odeur était « portugaise », morue et ail, et Patrick a été heureux de sortir à l'air libre.

Nous avons marché dans la rue principale de *Matosinhos*, j'ai cherché, sans succès, des petits pyjamas pilous pour les Titis car cela me semblait vraiment représentatif du *Portugal*, et aussi très confortable !



Le retour vers l'aéroport s'est bien déroulé dans la quiétude et le confort d'un tramway moderne.



Mardi 16 janvier 2007, 21 heures,

Marseille,

Ce sera un type de voyage à refaire : deux jours bien décalés, qui nous permettent d'être ensemble, en se sentant libres, libres comme des clochards en train de dormir au soleil sur un banc au bord de la plage à *Porto*, et sereins car sûrs de dormir le soir dans un hôtel confortable, légers car sans contrainte.



Les ponts Eiffel :

Ils sont majestueux et légers. C'est cette double qualité qui nous étonne.

Majestueux, ils n'ont peur de rien, ils enjambent les fleuves comme le Douro, ils accueillent les trains, les tramways, ils savent même faire traverser à mi hauteur les piétons.

Légers, la lumière les traverse, l'horizon ne se sent pas gêné, les rives restent sauvages, authentiques.

Eiffel sait ne pas les urbaniser, les laisse dans leur temps, dans leur époque, leur donnant l'impression de juste leur rendre service. Légers, comme les échelles qui descendent ou montent comme des guirlandes de fête entre leurs arches.

Comme des frères... les Ponts Eiffel... le plus âgé, plus rustique et le petit jeune, plus grand, deux ponts plus loin, qui lui succède.

Le vieux est proche du grand, fraternel et fier.

